**LA FIN DES OTTOMANS**

**Partie 2 : Le Moyen-Orient en éclats**

**COMMENTAIRE ET CONTINUITÉ FILM 2**

10 00 16

**COMMENTAIRE**

10 novembre, 9h05 du matin... Comme chaque année, depuis 1938, la Turquie rend hommage, à l’heure de sa mort, à son fondateur. Mustafa Kemal... Atatürk, père des Turcs... Celui qui en 1923 avait créé la République de Turquie - Point final de l’histoire des Ottomans.

Il avait fallu plus d’un siècle pour que l’Empire ottoman se retire d’Europe. Il ne faudra que 4 ans pour qu’il s’effondre définitivement, emporté par la Première Guerre Mondiale. De ses dernières provinces orientales, d’Arabie, de Mésopotamie, de Syrie et de Palestine, va émerger le Moyen-Orient moderne... des frontières... des Etats... Des fractures, qui jamais n’ont cessé de se raviver.

10 01 50

**COMMENTAIRE**

25 Avril 1915... les troupes franco-britanniques tentent un débarquement, à Gallipoli - sur le détroit des Dardanelles... L’Empire ottoman est en guerre, depuis Novembre 1914... du côté de l’Allemagne, de l’Autriche-Hongrie, et de la Bulgarie...

À Gallipoli, emmenée par le commandant allemand Liman von Saunders et par Mustafa Kemal, alors jeune officier, l’armée ottomane repousse les Alliés. Un demi-million d’hommes vont mourir. Mais pour les Ottomans, Gallipoli demeure une victoire. L’une des rares qu’ils remporteront dans cette guerre, rejointe à contre-coeur.

10 02 49

**EUGENE ROGAN**

Les Ottomans étaient les moins concernés par le conflit. Mais ils craignaient qu’une guerre européenne généralisée ne conduise un voisin plus puissant, en particulier la Russie, à entreprendre leur démembrement.

Ils ont approché les Britanniques, les Français, ils sont même allés en Russie pour tâcher d’obtenir un accord qui éviterait à l’Empire ottoman de rentrer en guerre, et qui protégerait son territoire des conséquences d’un conflit européen. Mais les puissances alliées de l’Entente ont refusé de lui offrir de telles garanties. L’Empire ottoman s’est donc de nouveau retrouvé du côté des Empires centraux.

10 03 31

**COMMENTAIRE**

Le gouvernement ottoman est dirigé depuis 1913 par un triumvirat autoritaire et nationaliste, issu de la révolution Jeune-Turc. Djemal Pacha, le Ministre de la Marine... Talaat Pasha, le Ministre de l’Intérieur... Et Enver Pasha, le Ministre de la Guerre... Il est le plus favorable à l’alliance avec l’Allemagne... Faute d’avoir évité la guerre, les Trois Pachas engagent l’Empire aux côtés des troupes allemandes. D’Istanbul aux confins de l’Anatolie, de Palestine au Yémen, de toutes les dernières provinces ottomanes, c’est la mobilisation.

10 04 28

**HAMIT BOZARSLAN**

1914 est lu comme le moment de revanche turc sur l'histoire, le moment vraiment de retournement historique. Or, dès les premières batailles, on voit ... que non l'histoire, le destin ne sourit pas nécessairement aux Turcs, que la Première guerre mondiale ou la guerre mondiale ne deviendra pas le moment de revanche turque sur l'histoire.

10 04 50

**COMMENTAIRE**

À l’Ouest les Ottomans résistent, mais à l’Est, c’est la débâcle. En 1915, Enver Pacha est passé à l’offensive contre la Russie... Il veut reconquérir les territoires perdus du Caucase, étendre l’Empire vers l’Asie centrale...

Piégées par l’hiver, mal équipées, les troupes ottomanes sont décimées par le typhus, le choléra, la faim... parfois avant même de combattre.

Et s’il faut nommer un responsable du désastre, ce ne sera pas le commandement ottoman. Un bouc-émissaire est désigné, d’office: les Arméniens.

10 05 45

**HAMIT BOZARSLAN**

Pour les Ottomans on accuse les Arméniens de collaborer avec les Russes. Et là, selon les les chiffres les plus exagérés que la Turquie a pu présenter, il y a eu 8 500 Arméniens qui ont collaboré avec les Russes.

Quand vous pensez qu'il y a eu quelques 13 millions de soldats russes mobilisés durant la Première guerre mondiale, et plusieurs millions de Musulmans du côté de l'Empire, vous vous rendrez compte que 8 500 personnes ne peuvent absolument pas changer la donne, c'est une goutte d'eau dans un océan d'armées. Or ce « crime », une fois de plus entre guillemets, est considéré comme le crime de la communauté dans sa totalité.

10 06 28

**EUGENE ROGAN**

Ils vont faire l’objet de mesures de punition collective qui conduiront à l’extermination de la population arménienne d’Anatolie orientale, et, effectivement, au premier génocide moderne de l’histoire.

10 06 42

**COMMENTAIRE**

Le 24 Avril 1915, quelques 200 intellectuels et notables arméniens sont raflés à Istanbul, emprisonnés et assassinés... C’est le point de départ du génocide... D’Anatolie, les Arméniens seront déportés vers le désert syrien, ou massacrés. Sous les yeux de l’état-major allemand qui laisse faire.

Plus d’un million vont périr. Les deux-tiers de la population d’avant guerre.

10 07 15

**HAMIT BOZARSLAN**

Talaat Pasha l'explique très clairement aux diplomates allemands : « ce qui doit être fait, doit être fait maintenant », que le moment est opportun pour en finir avec la question arménienne. Cela est répété des dizaines de fois dans des... Par des responsables ottomans ou unionistes, ou aux diplomates allemands ou aux diplomates autrichiens.

Donc cette idée que on n'aura pas une autre opportunité historique pour en finir avec la question arménienne est très clairement présente dès 1915.

10 07 54

**COMMENTAIRE**

La destruction des Arméniens de l’Empire ottoman confirme son repli. Les populations chrétiennes n’y ont plus leur place. Son noyau dur est turc, et sa périphérie musulmane, exclusivement.

Dès l’entrée en guerre de l’Empire, Le Sultan-Calife Mehmet V a d’ailleurs lancé un appel un appel à la Guerre Sainte. Une tentative de rallier derrière l’Empire ottoman tous les peuples musulmans en une même solidarité, un même combat contre les forces alliées... Toutes les frontières de l’Empire sont en jeu. Face à lui, la Russie, qui avance jusqu’en Perse... la France, présente dans tout le Maghreb... et surtout, la Grande-Bretagne. Depuis l’Egypte qu’elle occupe, elle dirige les opérations alliées.

En appelant à la Guerre Sainte, les Ottomans espèrent déstabiliser ses ennemis, de l’intérieur.

10 09 01

**JUERGEN ANGELOW**

(VO: Allemand) Cela n'a pas fonctionné. Les ressources de l'Empire étaient bien trop limitées pour mener cette Guerre Sainte.

Les Musulmans ne se sont pas laissés impliquer dans la Guerre Sainte. Elle a été proclamée uniquement proclamée...

10 09 24

**COMMENTAIRE**

Le Ministre de la Marine ottoman, Djemal Pacha, a pris ses quartiers à Damas, d’où il gouverne toute la Syrie ottomane... Elle s’étend sur les actuels territoires de la Syrie, du Liban, d’Israël, de la Palestine et de la Jordanie...

Il ambitionne de reconquérir l’Egypte, d’étendre cette périphérie arabe et musulmane qui protégera le cœur turc de l’Empire. Mais son offensive sur le Canal de Suez, contre les Britanniques, est un échec... L’appel à la Guerre Sainte n’a pas mobilisé les Arabes derrière les Ottomans. Au contraire. Le mécontentement couve dans les provinces arabes, intégrées dans un Empire que les Jeunes-Turcs ont rendu de plus en plus centralisé et autoritaire. Plus que tout, Djemal Pacha craint la subversion intérieure...

10 10 25

**SALIM TAMARI**

(VO: Arabe) Le ministre de la marine, Djemal Pacha, disposait d’un vaste réseau d’espions qui ont tout fait pour discréditer les intentions des intellectuels et des hommes politiques arabes.

Il existait ainsi un parti important, le Parti de la Décentralisation Ottomane. Il ne réclamait pas l’indépendance, mais il militait pour que les provinces arabes de l’Empire ottoman retrouvent la même autonomie qu’avant-guerre. Il demandait l’utilisation de la langue arabe dans l’enseignement et dans la justice. Et qu’on en finisse avec la suprématie de la langue turque...

10 11 19

**COMMENTAIRE**

À ces revendications, Djemal Pacha répond par la terreur: au printemps 1916, à Damas, Beyrouth et Jérusalem, des intellectuels et des activistes arabes sont arrêtés, accusés de trahison, exécutés.

10 11 47

**EUGENE ROGAN**

En 4 ans seulement, les peuples des provinces arabes ont souffert comme jamais auparavant. Vivre sous le joug ottoman est devenu insupportable pour les citoyens moyens... Leur colère contre l’Empire s’est accrue, comme leur détermination à en sortir.

10 12 09

**COMMENTAIRE**

Les Ottomans comptaient sur leur vassal, Hussein, chérif de la Mecque pour soutenir de son autorité morale leur Guerre Sainte... Héritier de la dynastie hachémite, Hussein est le protecteur des Lieux Saints de la Mecque et de Médine...

Mais Hussein, lui, veut régner sur tout le désert du Hedjaz, et obtenir son autonomie des Ottomans...

Refusant de négocier, les Jeunes-Turcs menacent de le destituer.

Les Britanniques, en revanche, lui proposent tout ce qu’il désire... L’indépendance des Arabes ottomans, de la Mésopotamie à la Palestine, sous son autorité. En échange de sa révolte.

Les exactions de Djemal Pacha achèvent de le convaincre: en Juin 1916, Hussein appelle les Arabes à se révolter contre l’Empire.

10 13 21

**SALIM TAMARI**

(VO: Arabe) Quand on lit les journaux intimes de cette période, on voit bien que beaucoup dans le monde arabe encourageaient, voire même adhéraient à ces mouvements. Mais il est aussi clair qu'il y avait des divisions. Les gens étaient divisés entre ceux qui demeuraient loyaux et ceux qui résistaient au régime ottoman.

10 13 47

**COMMENTAIRE**

Le fils de l’Emir Hussein, Faisal, mène la révolte... À ses côtés, un jeune Anglais... Un archéologue devenu officier de renseignement: Thomas Edward Lawrence... Lawrence d’Arabie...

Ensemble Faisal et Lawrence mènent une véritable guérilla contre l’armée ottomane. Dans le désert du Hedjaz, ils détruisent le chemin de fer du Pèlerinage, bâti par le Sultan Abdülhamid en 1900... Le symbole de la domination des Ottomans en Arabie. Ils s’emparent d’Aqaba, harcèlent les troupes impériales sur plusieurs fronts, permettant aux Britanniques d’avancer en Palestine. En décembre 1917, le Général britannique Allenby rentre, victorieux, dans Jérusalem...

10 15 21

**SALIM TAMARI**

(VO: Arabe) L’arrivée du général Allenby et de ses troupes indiennes - à l'époque, la base de l'armée britannique était indienne - a tout d’abord signifié la fin de la guerre et la fin des souffrances causées par cette guerre. Certains pensaient aussi que cela annonçait la fin de l'Empire ottoman et surtout la fin de l'oppression menée par Djemal Pasha et son administration militaire.

10 15 51

**COMMENTAIRE**

Fin Septembre 1918, Damas tombe... Immédiatement, Faysal y proclame un gouvernement provisoire.

En 4 ans seulement, la guerre a achevé la rupture entre les Arabes et l’Empire ottoman...

Sur tous les fronts, de Palestine en Mésopotamie, l’armée ottomane et ses alliés allemands capitulent.

Le Sultan Mehmet V n’aura pas assisté pas à la chute de l’Empire. Après sa mort en Juillet 1918, son frère, Mehmet VI, lui succède. Quelques mois plus tard, le 30 octobre 1918, alors que l’Allemagne, l’Autriche-Hongrie et la Bulgarie cèdent aussi sur le front européen, il revient à Mehmet VI d’accepter l’armistice...

Le surlendemain, Talaat... Enver... et Djemal, les “Trois Pachas” qui ont dirigé l’Empire en guerre, s’enfuit à bord d’un sous-marin allemand... Ils abandonnent un pays en ruines, à la merci des Alliés.

10 17 30

**EUGENE ROGAN**

Le nouveau gouvernement ottoman avait tout à fait conscience qu’il devait montrer au monde sa détermination à punir sévèrement les crimes de guerre des Jeunes-Turcs. Faute de quoi, il se verrait condamné par les vainqueurs lors des négociations de paix. Ce n’est pas très connu en Occident, mais immédiatement après l’armistice, le gouvernement ottoman a réuni un tribunal pour juger les responsables de l’organisation et de la perpétuation des massacres contre les Arméniens. Des centaines d’officiels, des plus bas niveaux de l’administration provinciale jusqu’au gouvernement central ont été arrêtés ou jugés in absentia. Des douzaines ont été jugés coupables et condamnés à mort. Trois ont d’ailleurs été pendus pour leurs crimes, certains ayant joué un rôle décisif dans la chaîne de décisions qui a conduit aux meurtres de milliers d’Arméniens. Mais bien sûr, les premiers responsables, les architectes du génocide avaient eux déjà fuit le territoire ottoman, et ne seront pas soumis à la justice ottomane.

10 18 46

**COMMENTAIRE**

Le nouveau gouvernement ottoman peut bien tenter de prendre ses distances avec l’expérience Jeune-Turc, il n’évitera pas l’ultime démantèlement.

10 18 58

**COMMENTAIRE**

La Conférence de la Paix s’ouvre à Paris le 18 Janvier 1919.

Faisal, accompagné par Lawrence, a fait le voyage. Il est venu rappeler aux Britanniques leur promesse: la reconnaissance de son grand Royaume arabe, basé à Damas.

Mais les promesses n’engagent que ceux qui y croient

Pendant la guerre, la Grande-Bretagne a secrètement négocié avec la France, son allié contre les Ottomans. Menées par Mark Sykes, un agent britannique, et François Georges-Picot, un diplomate français, les discussions ont débouché sur un plan de partage des provinces ottomanes.

Au Sud, la Grande-Bretagne s’arroge notamment la Mésopotamie, où elle dispose de plusieurs concessions pétrolières...

Au Nord, la France revendique la Syrie... Il y a des intérêts anciens. Depuis le XIXè siècle, elle y protège les Chrétiens-Maronites du Mont-Liban...

Bien entendu, l’accord Sykes-Picot ne fait nulle mention du Royaume de Faisal.

10 20 19

**EUGENE ROGAN**

Faisal a fait beaucoup de concessions aux Français, notamment sur leur rôle de conseiller ou de tuteur de son royaume syrien. Mais aucune concession n’aurait pu ébranler l’ambition ultime de la France, qui était de diriger la Syrie, officiellement comme un Mandat, mais en réalité comme une possession coloniale.

10 20 46

**COMMENTAIRE**

Le projet Sykes-Picot prime sur la promesse faite à Faysal... La France reçoit un Mandat pour administrer la Syrie. Les Britanniques se retirent et laissent Faisal affronter, seul, la France. Le 24 Juillet 1920, il mène un dernier comabt, à Maysalun, aux abords de Damas. Le 28, il est exilé.

10 21 16

**EUGENE ROGAN**

C’est la trahison ultime des promesses faites par les Britanniques aux Hachémites. Le symbole, pour les nationalistes arabes, de l’échec des Britanniques à tenir leurs engagements à l’égard des Arabes et de respecter leur droit à disposer d’eux-mêmes.

Cela a créé un problème qui affectera le monde arabe durant tout le XXe siècle: comment se réconcilier avec les frontières qui lui ont été imposées? Non seulement en Syrie, mais en Irak, en Jordanie, en Palestine, au Liban… Les années de l’entre-deux-guerres seront une période de confrontation entre les Arabes divisés et les puissances colonisatrices. De quoi déformer pour toujours la politique arabe…

10 22 12

**COMMENTAIRE**

D’emblée, la France accorde à ses protégés Maronites l’indépendance qu’ils désirent - indépendance de l’Empire ottoman, indépendance aussi du reste de la Syrie. Le 1er Septembre 1920, à Beyrouth, un nouvel Etat est créé... le Grand-Liban.

Pour qu’il soit viable, on adjoint au Mont-Liban les villes côtières de Beyrouth, Tyr, Tripoli... Ainsi que les plaines fertiles de la Bekaa. les Chrétiens-Maronites étaient majoritaire au Mont-Liban - dans le nouvel Etat ils vont se trouver à égalité avec les Musulmans, sunnites sur la côte, chiites dans le Sud...

10 22 52

**NAWAF SALAM**

J'ai pas de doute qu'en 1920, la création du Grand Liban, le Liban qu'on connait aujourd'hui a été vécue dans l'amertume par la grande majorité des musulmans libanais.

D'où naissait un problème d'identité qui va continuer à être source de conflits au Liban...

En fait, ce qu'on a au Liban c'est une situation où l'état donne la primauté aux communautés, les individus sont subordonnés à cet état de choses, qui ont empêché l'épanouissement total de la citoyenneté. Qui, en fait, ne peut, elle, s'épanouir pleinement, que dans un état qui réussirait à prendre une véritable autonomie par rapport aux communautés.

C’est ce que j’appelle la condition libanaise.

10 24 00

**COMMENTAIRE**

Les Français ont doté le Grand-Liban d’une constitution qui partage strictement le pouvoir entre les différentes confessions religieuses... Un confessionnalisme politique rigide dont le Liban, devenu indépendant en 1943, ne s’est jamais sorti...

Après la Conférence de la Paix, les traités s’enchaînent... San Remo, Sèvres... Un à un ils disloquent ce qui restait de l’Empire ottoman... Alors qu’Istanbul est occupée par les forces françaises, britanniques et italiennes, le gouvernement ottoman ne peut que se résoudre à ces nouvelles amputations et divisions.

10 25 04

**SALIM TAMARI**

(VO: Arabe) Sans doute, sommes nous nombreux ici à avoir la nostalgie d'une continuité géographique, où le monde Arabe et le Moyen Orient en général ne seraient pas divisés.

**SALIM TAMARI (CONT’D)**

(VO: Arabe) Le Liban du sud et le Galilée étaient une seule et même région, les gens se déplaçaient à travers la Transjordanie comme s’ils se trouvaient dans un même pays. Idem pour la Syrie et la Palestine, qui formaient un seul et même territoire. Les habitants étaient habitués à cette continuité, qui a pris fin avec l’arrivée des Britanniques, et l’isolement de la Palestine du reste des pays arabes voisins.

10 25 54

**COMMENTAIRE**

Les Britanniques ont reçu un Mandat pour administrer l’ancienne Palestine ottomane...

Il prévoit l’établissement d’un Foyer national pour le peuple juif. C’est la réalisation d’une autre promesse de guerre, celle faite au mouvement sioniste, en quête d’un territoire pour accueillir les Juifs persécutés d’Europe. La déclaration de Lord Balfour, ministre des Affaires Etrangères, est explicite: « *Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif*»...

Les Sultans ottomans avaient refusé tout accord avec le mouvement sioniste, même si d’importantes communautés juives étaient déjà implantées depuis l’Antiquité en Palestine, à Jérusalem, à Hébron, ou à Safed.

L’administration britannique encourage, elle, l’immigration des Juifs européens, qui fuient l’antisémitisme et les pogroms de Russie, d’Ukraine, ou de Pologne... Toute une population nouvelle qui importe avec elle une culture européenne... en marge des modes de vie locaux...

10 27 18

**SALIM TAMARI**

(VO: Arabe) Les relations entre les musulmans et les juifs étaient comparables aux relations entre les musulmans et les chrétiens. Concernant la période ottomane, on ne peut pas parler de séparation antagoniste des Juifs et des Arabes. On ne peut pas parler « des Juifs » et « des Arabes », cette notion n'existait pas. Il y avait des groupes régionaux différents. Parfois, les Chrétiens étaient majoritaires dans quelques villages, parfois les Juifs étaient majoritaires dans certaines villes. Tous coexistaient.

10 27 57

**MENACHEM KLEIN**

(VO: Hébreu) Prenons la vieille ville de Jérusalem. Aujourd’hui encore, nous sommes habitués à penser qu’il existe dans la vieille ville 4 quartiers distincts: un quartier juif, un quartier musulman, un quartier arménien et un quartier chrétien. Dans notre esprit, nous sommes persuadés que chaque quartier est exclusif. Mais ce n'est pas vrai ! Il n'y avait pas autrefois de quartier exclusivement réservé pour telle ou telle communauté. Les juifs habitaient dans les quartiers musulmans en grand nombre.

/// Ceux qui ont amené ici cette idée d’exclusivité, cette idée de séparation, ce sont les Britanniques, pas les Ottomans.

10 28 28

**COMMENTAIRE**

Ce sont en effet les Britanniques qui ont divisé la vieille ville de Jérusalem, et imposé la mention de la religion sur les passeports...

Les Juifs ne représentent alors que 10% à peine de la population de Palestine... Mais déjà, le projet de Foyer Juif attise le ressentiment... En Avril 1920, alors que les Musulmans de Palestine célèbrent comme chaque année le festival de Nebi Musa, des troubles éclatent à Jérusalem. Des leaders religieux appellent à l’indépendance... des portraits de Faisal sont brandis ... La foule se retourne contre les Juifs. Pendant trois jours, les commerces et les maisons sont pillés... 5 Juifs et 4 musulmans sont tués, des centaines blessés...

10 29 39

**MENACHEM KLEIN**

(VO: Hébreu) 1920, c'est vraiment le début du lien qui se crée entre religion et nationalisme. Mais dans ce sens où la religion donne une force supplémentaire au nationalisme, au nationalisme ethnique. Ce n'est pas une guerre théologique. C'est ça la différence entre le Moyen Age et notre époque. Ce n'est pas un conflit théologique, c'est un combat entre des groupes nationaux ethniques. La religion entretient l’exclusivité ethnique, et permet de rejeter l’autre.

10 30 29

**MENACHEM KLEIN (CONT’D)**

(VO: Hébreu) Je pense que là, on a raté quelque chose. Le nationalisme sioniste et le nationalisme palestinien n’ont fait que se renforcer. Et cette possibilité d'un sionisme arabe, d'une identité mixte juive arabe, hybride mais très locale, a disparu alors qu’elle aurait pu exister. Elle a été oubliée dans ce conflit entre ces deux mouvements qui excluent l’Autre.

10 31 11

**SALIM TAMARI**

(VO: Arabe) L’ironie, c’est que la Grande Guerre devait signifier la fin des divisions et des tragédies qui allaient avec. En réalité, elle a donné lieu à de nouvelles séparations... Elle a renforcé le sectarisme, et contribué à l’émergence des nouveaux conflits confessionnels.

10 31 43

**EUGENE ROGAN**

On a vu surgir à travers tout le Moyen-Orient des tensions issues de ces systèmes étatiques hérités de l’après Première Guerre Mondiale. Ce qui a fait du Moyen-Orient une zone de conflits durant tout le XXe siècle. C’est une triste vérité, mais effectivement aucun traité n’a apporté la paix sur les fronts ottomans.

10 32 12

**COMMENTAIRE**

Comment répondre au chaos créé par le partage du monde ottoman?

Incapables de réconcilier projet sioniste et aspirations arabes, les Britanniques ont ainsi décidé de diviser la Palestine ottomane: Le Foyer Juif sera établi sur la rive ouest du Jourdain, uniquement. La rive est, soit les 3/4 de l’ancienne Palestine ottomane, devient elle la Transjordanie... actuelle Jordanie... Elle est confiée à Abdallah, le frère de Faisal...

Une façon d’apaiser un front, à l’heure où un autre menace... En Juin 1920, une grande révolte a en effet éclaté, en Mésopotamie, placée également sous Mandat britannique...

10 33 11

**SAAD ESKANDER**

Ce n’est pas une révolte, c’est une série de révoltes... Les chefs des tribus se sont soulevés pour certaines raisons, les villes saintes pour d’autres... Il s’agissait de dire “non” aux Britanniques... Les tribus étaient en colère parce qu’elles n’étaient pas payés par les Britanniques, le clergé de Najaf et de Kerbala réagissaient aux évènements en Iran, où les chefs religieux s’opposaient aussi à la présence britannique...

10 33 52

**COMMENTAIRE**

La Mésopotamie, ou Irak, est un territoire stratégique. Trois provinces ottomanes la composent: la province de Baghdad, où se mêlent populations sunnites, chiites, juives et chrétiennes ; Mossoul, qui est majoritairement kurde ; et Bassora, majoritairement chiite.

Les Ottomans avaient conquis la Mésopotamie pour se protéger de leur grand rival chiite, l’Empire Perse, futur Iran... Les Britanniques eux la convoitent depuis le XIXè siècle autant pour ses ressources en pétrole, que pour sa position sur leur route des Indes...

Mais après la révolte de 1920, il n’est plus question de coloniser la Mésopotamie. Dès lors, comment se désengager, tout en maintenant ses intérêts?

C’est tout l’enjeu de la Conférence réunie au Caire en Mars 1921 par le nouveau ministre des Colonies, Winston Churchill...

Parmi les 40 conférenciers, une seule femme: Gertrude Bell. Elle va écrire l’histoire de l’Irak.

10 35 09

**SAAD ESKANDER**

Après la Première Guerre Mondiale, il y avait deux écoles au sein de l’administration britannique: l’école du Caire qui voulait réconcilier les aspirations des peuples avec les intérêts stratégiques de la Grande-Bretagne, et dont Bell faisait partie. L’école indienne, qui elle souhaitait simplement coloniser les territoires occupés... Bell, en bonne adepte de l’école du Caire, entendait réconcilier les aspirations arabes et les intérêts britanniques, mais sans trop se soucier des Irakiens locaux...

10 35 58

**COMMENTAIRE**

Gertrude Bell est une archéologue britannique reconnue, et aussi un agent de renseignement... Avant guerre, elle a sillonné l’Empire ottoman, appris le turc, le persan, l’arabe... Elle connaît les tribus, les clans, les alliances. Pendant la guerre, elle s’est rapprochée de Thomas Edward Lawrence. Comme lui, elle croit en une alliance avec les Hachémites d’Arabie.

Après la guerre, Londres la charge d’élaborer un plan pour la Mésopotamie... À la conférence du Caire, elle en expose les grandes lignes: fonder un royaume d’Irak, autonome mais loyal aux intérêts britanniques. Et placer à sa tête l’ancien allié trahi et abandonné: Faisal, le fils du Chérif Hussein.

10 36 57

**SAAD ESKANDER**

L’argument de Bell était le suivant: “*Il nous faut un groupe fiable, loyal, pour gouverner l’Irak, et pour former une nouvelle classe dirigeante*.” Le problème était de savoir qui choisir comme souverain pour ce nouveau royaume. C’était très important. Bell et ses comparses se sont dit qu’ils pourraient importer une famille royale, comme cela se fait en Europe.

C’était vraiment stupide de ne pas avoir choisi quelqu’un qui venait d’Irak. Ils ont fait venir cet homme de la péninsule arabique, en pensant : “Il va réussir, il est un symbole d’unité.” Mais il n’avait pas de base populaire, de place dans notre histoire ou dans nos mémoires. Nous étions une société divisée, rassemblée par la force.

10 38 03

**COMMENTAIRE**

Gertrude Bell ne ménage pas ses efforts pour imposer Faisal. Elle le présente aux chefs locaux, le conseille et le forme... Elle le croit capable de diriger cet Etat d’Irak improbable qu’elle est en train d’inventer. Un Etat d’Irak dont la population sera au final majoritairement chiite, mais qu’elle confie à un prince sunnite, venu d’ailleurs...

En Août 1921, Faysal est couronné roi d’Irak. Faute d’hymne national, l’orchestre entonne “God Save the King”...

10 38 58

**SAAD ESKANDER**

Comment créer un Etat à partir de tant de groupes différents, de traditions, de langues, de cultures? Il n’y a que la force. La force idéologique et la force physique. Et cela a échoué.

Bell s’est appuyée sur un petit groupe d’officiers sunnites et pan-arabistes pour créer cet Etat artificiel. Elle pensait qu’ils étaient une force modernisatrice, qu’ils réussiraient à fonder un Etat moderne. Le temps qui a passé a montré que c’était un mythe. 2003 a mis fin au projet de Bell.

10 40 01

**COMMENTAIRE**

2003 - l’invasion américaine de l’Irak... La fin d’une histoire irakienne marquée par la domination de clans sunnites sur la majorité chiite... Le début d’une ère de violences confessionnelles, sans précédent...

10 40 29

**SAAD ESKANDER**

Nous avons remplacé une armée dominée par les Sunnites par une armée dominée par les Chiites… Nous n’apprenons pas de nos erreurs.

10 40 42

**COMMENTAIRE**

Du chaos confessionnel irakien est né un mutant, l’Etat Islamique en Iraq et au Levant, ISIS, ou DAESH, son acronyme arabe.

Une armée de djihadistes sunnites qui d’Irak s’est exportée en Syrie, en proie à la guerre civile...

En 2014, son leader, Abou Bakr el-Bagdadi a proclamé un nouveau Califat sur les territoires de l’Irak et de la Syrie... Un appel à abattre les frontières héritées de l’accord Sykes-Picot... Et à détruire l’ordre imposé sur les ruines de l’Empire Ottoman.

10 41 25

**EUGENE ROGAN**

C’est une tension qui a toujours existé dans le monde arabe, tout au long du XXe siècle. Cet attrait pour une solution transnationale, portée par ceux qui croiront toujours plus légitime d’unifier les Arabes et de dissoudre les frontières coloniales dans un vaste projet national arabe.

10 41 50

**EUGENE ROGAN (CONT’D)**

Le fait est que les Etats de la région se mobilisent contre la menace transnationale représentée par l’Etat Islamique, afin de protéger les Etats arabes, dans leurs frontières héritées des accords d’après-guerre. Maudites ou bénies, ces frontières ont duré. Et aujourd’hui, elles sont tout autant revendiquées par les nationalismes locaux, que menacées par les groupes transnationaux qui veulent les détruire. Cette tension, je crois, va continuer à définir le monde arabe pendant les décennies à venir.

10 42 31

**EUGENE ROGAN (CONT’D)**

Ce qui questionne l’Irak aujourd’hui, ce sont aussi les aspirations des Kurdes à réaliser leur propre ambition nationale.

10 42 43

**COMMENTAIRE**

En Irak comme en Syrie, les Kurdes sont en effet en première ligne face aux avancées de l’Etat islamique... Rappelant au monde le destin d’un peuple à l’histoire ancienne, à la culture et à la langue singulières... ni arabe, ni turc, dispersé entre les actuelles Irak, Syrie et Turquie... Un peuple sans Etat. Les grands oubliés du partage de l’Empire ottoman...

10 43 15

**MAYA ARAKON**

(VO: Turc) Jusqu'au 19ème siècle, les Kurdes n’avaient pas conscience nationale. Ils se considéraient comme de simples sujets de l’Empire ottoman, comme une composante de la société ottomane. Dans l’Empire ottoman, l’identité n’était d’ailleurs pas définie par la nation, mais par la religion: il y avait les musulmans et il y avait les non-musulmans. Comme les Kurdes étaient musulmans, ils étaient traités comme la majorité musulmane. La seule exception était leur statut semi-autonome, mais ils étaient aussi soumis à l’impôt et à la conscription militaire. Cet état de fait ne leur a pas permis, jusqu’à la fin du 19e siècle, de se forger une conscience nationale.

Cette conscience est apparue à la fin de l’époque ottomane, comme une réaction aux politique de turquisation de l’Empire. C’est là qu’ils ont commencé à réaliser qu’ils étaient différents, lorsqu’ils ont été oppressés, assimilés, exterminés. C’est en résistant à cette pression, qu’ils vont développer leur altérité.

10 44 38

**COMMENTAIRE**

Après la défaite des Ottomans, les Alliés ont pourtant envisagé de doter les Kurdes d’un Etat. C’est l’une des dispositions du Traité de Sèvres, qui règle en détail le sort de l’Empire ottoman... Il prévoit un territoire autonome pour les Kurdes, en Anatolie orientale, aux côtés d’une grande Arménie... L’Empire ottoman se réduit alors à la région d’Istanbul, et à l’Anatolie de l’Ouest...

Mais Sèvres ne sera jamais appliqué... En Anatolie, la révolte gronde contre le pouvoir ottoman... Ce pouvoir affaibli et discrédité qui a accepté l’humiliation du traité de Sèvres.

Bientôt, c’est une véritable armée de libération nationale qui se lève... Une armée turque, décidée à recouvrer sa souveraineté. À sa tête un officier... héros de Gallipoli: Mustafa Kemal.

À Ankara, en Anatolie, il a proclamé un contre-gouvernement - il ne reconnaît plus l’autorité du Sultan.

Rien ne résiste à son armée. En Septembre 1922, il s’empare de Smyrne, occupée par l’armée grecque. La ville est détruite par le feu. La population grecque est massacrée...

Il soumet aussi les dernières troupes fidèles au Sultan... Mehmet VI est contraint d’abdiquer, la famille impériale s'exile.

Mustafa Kemal abolit le Sultanat, et, le 29 Octobre 1923, proclame la République de Turquie. Le traité de Lausanne, qui annule celui de Sèvres, en reconnaît les frontières... Il n’y aura pas d’Etat kurde...

10 46 57

**FRANÇOIS GEORGEON**

On a parlé parfois de peuple turc et kurde, pendant la Guerre d'Indépendance et puis peu à peu le mot kurde est évacué. Et finalement on crée une république turque. Pas d'Anatolie. On ne crée pas l'Etat d'Anatolie, après tout on aurait pu imaginer ça. Certains l'ont défendu d'ailleurs, que l'Etat s'appelle en fonction du territoire, de la géographie de l'Anatolie. Mais finalement c'est la définition ethnique qui a prévalu.

Et là, en fait, c'est en quelques années en réalité, en 1900, on n'a pas le nationalisme turc.

Et en 1923, on a un état national turc si vous voulez. C'est un espace de temps qui est ridiculement faible, qui est extraordinairement bref. Et c'est pour ça que le nationalisme turc est quelque chose de très fragile, parce qu'il est quelque chose de très récent aussi si vous voulez, il est dans l'enfance. On peut le dire, au moment où se crée cet état, soi-disant État-nation.

10 47 55

**COMMENTAIRE**

La nouvelle République définit la nation turque : turcophone, anatolienne, musulmane sunnite... Ce qui constituait le noyau dur de l’Empire ottoman...

Mustafa Kemal a voulu un Etat moderne et laïc, en rupture avec le passé... Mais il s’inscrit dans sa continuité. Comme au siècle passé, l’identité nationale se fonde toujours sur l’identité religieuse...

10 48 27

**MARK MAZOWER**

Pour la toute première fois dans l’ère moderne, émerge un Etat musulman qui se permet de dire à des Etats chrétiens où s’arrêter. C’est cela la victoire d’Atatürk. Je crois que pour les Républicains turcs, la fierté nationale et la consolidation d’une conscience nationale sont liées dès le départ à ce sentiment d’avoir accompli ce que les Ottomans avaient échoué à faire pendant des siècles: maintenir les puissances européennes à distance… tout en s’occidentalisant.

10 49 06

**COMMENTAIRE**

Après la guerre, l’Etat-Nation s’impose comme modèle indépassable... Mais que faire quand les peuples ne correspondent plus aux frontières?

La Grèce et la nouvelle Turquie ont opté pour une solution radicale. Dès 1924, 500 000 musulmans sont expulsés de Grèce, et près d’un million Grecs ottomans, chrétiens, doivent quitter la Turquie... Des villages entiers sont abandonnés... Des siècles de présence et d’histoire communes sont effacés... L’Empire ottoman a bel et bien disparu.

10 50 24

**HAMIT BOZARSLAN**

Je pense que tout empire est par définition démesuré. Territorialement démesuré. Démesuré aussi de par sa composition. Un empire peut se maintenir tant qu'il n'y a pas d'exigence de citoyenneté. Du moment où vous êtes en face de la revendication de citoyenneté, vous êtes en face du phénomène de la cité : il faut fonder la cité.

Mais sur quelles bases peut-on fonder la cité ? Est-ce que ça sera une base ethnique ? Est-ce que ça sera une base linguistique ? Est-ce que ça sera une base confessionnelle ?

Je crois que bon l'Empire ottoman, pas plus que l'Empire russe, pas plus que l'Empire austro-hongrois, n'a pas pu résoudre cette question-là. Donc en un sens le déclin dans le contexte historique du XIXe-XXe siècle était inévitable. Sauf que ce déclin n'avait pas nécessairement à prendre cette forme-là.

10 51 30

**COMMENTAIRE**

Et si la fin des Ottomans, dans toute sa longue histoire de violence et de chaos, nous invitait à repenser l’Etat, la Nation, les frontières? À envisager d’autres modèles, fédérations, communautés ou unions, pour combler les fractures nées du partage de l’Empire… Des fractures qui des Balkans au Moyen-Orient menacent toujours l’équilibre du monde.